

**JEUX OLYMPIQUES, FESTIN DES DIEUX,
DERNIÈRE CÈNE ET INTERTEXTUALITÉ :**
RÉFLEXION ICONOGRAPHIQUE AUTOUR D'UNE POLÉMIQUE
UNE OPINION DE STÉPHANE LAMBERT



Stéphane Lambert est né en 1974. Son travail littéraire est marqué par une volonté de dépasser la classification des genres et des formes, préoccupation qui l'a fait se rapprocher des arts plastiques.

Interpellé par le processus de création, il a consacré différents livres à des artistes : *L'Adieu au paysage : les Nymphéas de Claude Monet* (2008), *Mark Rothko : rêver de ne pas être* (2011), *Nicolas de Staël, le vertige et la foi* (2014), *Visions de Goya,*

l'éclat dans le désastre (2019, prix André Malraux), *Paul Klee, jusqu'au fond de l'avenir* (2021)... Dans son essai *Avant Godot* (2016, prix Roland de Jouvenel de l'Académie Française), il creuse le lien entre peinture et écriture en suivant Beckett sur les traces de Caspar David Friedrich. Dans *Fraternelle mélancolie* (2018), il retrace l'amitié passionnelle entre Herman Melville et Nathaniel Hawthorne. Certains de ses textes poétiques ont été directement inspirés par des œuvres artistiques : *Chapelle du rien* (2014), *Art Poems* (2018), *Ecriture Première* (2021).

Dans un cycle romanesque initié avec *Les couleurs de la nuit* (2010), il interroge la notion d'intériorité dans le chaos du monde contemporain. La question de l'intime est également au cœur d'un cycle autobiographique (*Mes morts*, 2007 ; *Mon corps mis à nu*, 2013 ; *L'Apocalypse heureuse*, 2022).

Parallèlement à ses livres, il écrit des fictions et des documentaires radiophoniques, souvent pour France Culture, et collabore à la presse écrite, souvent pour *Beaux Arts Magazine*.

Il a co-écrit l'ouvrage *Dans le désordre* (2011, Prix du Meilleur livre sur le théâtre) avec le metteur en scène Claude Régy, qu'il considère comme un maître.

Dans une autre vie, il a animé des rencontres littéraires en périphérie bruxelloise, été éditeur en Belgique, enseigné à l'Université Charles à Prague, été responsable de la programmation francophone dans une maison internationale des littératures à Bruxelles. Il se partage entre la nécessité d'enracinement et le besoin d'être ailleurs.

(Source : <https://www.stephanelambert.com/b/biographie/>)



Pourquoi s'évertuer à nier l'évidence en allant jusqu'à déclarer que les autorités catholiques confondent le banquet de Bacchus avec le dernier repas du Christ?

C'est chercher à ridiculiser les chrétiens en leur prêtant injustement une méconnaissance de leur propre iconographie. ©D.R.

Quelque chose me contrarie profondément dans la manière dont est traitée la **controverse autour de la "séquence de la Cène"** lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques : c'est le cumul de mauvaise foi, d'imprécision et d'inculture qui caractérise l'argumen-

taire de ceux qui réfutent le lien évident entre l'iconographie du dernier repas du Christ avec ses apôtres et le tableau intitulé *Festivité*, mis en scène par Thomas Jolly.



La Cène (en italien : L'Ultima Cena, soit « le Dernier Repas ») de Léonard de Vinci est une peinture murale à la détrempe de 460 × 880 cm, réalisée de 1495 à 1498 pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan.

Il faut tout d'abord que je précise que je ne souhaite pas ici débattre de la pertinence d'un tel tableau dans le contexte d'un événement sportif ni juger si l'épiscopat a eu raison de se sentir offensé par son contenu.

Le premier point sur lequel s'accorder est de quoi on parle exactement. Tous ceux qui s'évertuent à dire qu'il s'agissait d'une référence au seul "festin des Dieux", fête païenne entre les divinités de l'Olympe, et à rien d'autre, s'appuient pour soutenir leur affirmation sur l'apparition de Dionysos sous les traits de Philippe Katerine nu et peint en bleu. Mais cette apparition n'a lieu que quarante-trois minutes après le début de la séquence. La première image du tableau (qui démarre à 02 :17 :27 dans le replay) montre la dj Barbara Butch en plan serré formant un cœur avec ses doigts, puis le plan s'élargit, découvrant, autour d'elle, une série de comparses dont l'ensemble

(cela saute littéralement aux yeux) finit par former une évocation de la Cène. Cette impression est confirmée par un tweet officiel de France Télévision : "Une mise en Cène LÉ-GEN-DAIRE." Dans une interview à BFM-TV, l'une des drag-queens ayant participé au tableau ne nie pas "l'utilisation" de la Cène dans cette séquence. Enfin, le co-auteur de la cérémonie, l'historien Patrick Boucheron, a reconnu qu'on pouvait voir dans cette image une "Cène subliminale". Pourquoi dès lors s'évertuer à nier l'évidence en allant, jusqu'à titrer, comme l'a fait le journal *Le Monde* : "Quand les autorités catholiques confondent le banquet de Bacchus avec le dernier repas du Christ" ? **C'est chercher à ridiculiser les chrétiens en leur prêtant injustement une méconnaissance de leur propre iconographie.**



Le Festin des dieux est un tableau peint par le peintre néerlandais Jan van Bijlert, réalisé vers 1635-1640. Il se trouve au musée Magnin à Dijon.

Thomas Jolly vient du théâtre, il sait ce qu'est une dramaturgie, un tableau scénique n'est pas figé, cela progresse devant nos yeux : tout observateur de bonne foi aura vu dans le déploiement de son tableau **le passage d'une image sacrée à une image profane.**

Le tableau *Le festin des Dieux* (voir page précédente) du hollandais Jan Harmensz van Bijlert (1590-1671) a été cité comme source d'inspiration à la séquence de Jolly. En fait, il semble que, pour contourner l'interdiction des images religieuses, imposée par la Réforme, **ce peintre ait sciemment eu recours à cet autre sujet pour illustrer la Cène.**

Selon le linguiste Michel Riffaterre, "*l'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie*". Cette définition peut bien sûr être étendue au champ de la peinture. Il est courant que, pour traiter une thématique, un artiste "cite" à travers son œuvre d'autres œuvres, et s'inscrive ainsi dans un fil historique. Il n'existe pas d'image pure. Chaque image est imprégnée d'un imaginaire qui la précède. Dans l'histoire de l'art, le profane et le sacré n'ont cessé de se mélanger. De même, il n'y a pas de mythes purs, tous s'enracinent dans des communes origines et se ramifient au gré du temps et des lieux, des civilisations. Il suffit de penser aux figures de Salomé et de Judith, dont les imageries si proches finissent chez Klimt par fusionner.



Jean Delville (Louvain, 1867 - Forest, 1953), *L'École de Platon* (1898), Huile sur toile, 605cmx260cm, 220kg avec cadre, Musée d'Orsay

Le contenu d'une œuvre marquante est toujours plus complexe qu'une identification verrouillée. L'art cultive par essence l'ambiguïté. On ne peut pas imaginer que, malgré sa compréhensible dénégation face à l'incendie qu'il a allumé, Thomas Jolly ne le sache pas. Ainsi, en 1898, le peintre symboliste belge Jean Delville réalisa un tableau de grand format (page précédente) qui met en scène un individu de type christique entouré de chaque côté de six hommes nus l'écoutant et l'observant avec dévotion. L'œuvre, intitulée *L'école de Platon*, sans que l'on puisse le réduire à une unique interprétation, est conservée au musée d'Orsay. En cette période de Jeux Olympiques à Paris, aller la voir pourrait être une manière instructive de sortir de l'impasse du déni...

Stéphane Lambert

(Source : [LaLibre](#))

MÉDITATIONS D'ÉTÉ AU PIED DE MON ARBRE

UNE OPINION DE MICHEL COOL



Michel Cool est né en 1956 ; il est un journaliste français, spécialisé dans les affaires religieuses, rédacteur en chef à l'hebdomadaire La Vie depuis février 2011.

Il est journaliste de presse écrite, de radio et de télévision. Spécialiste de l'information religieuse, il a collaboré à La Vie, Pèlerin et L'Express. Il a été le co-fondateur du mensuel Sens Magazine (1989-1992) auquel

collaborèrent les journalistes Jean-Claude Guillebaud et Jean-Paul Kauffmann et les écrivains Martin Winckler et Bernard Fauconnier. Il a été rédacteur en chef de la revue environnementaliste Valeurs Vertes (1993-1997), puis rédacteur en chef et directeur de l'hebdomadaire Témoignage chrétien (1997-2005). Il collabore à l'hebdomadaire

protestant Réforme et au Monde Diplomatique. Sur France culture, il a co-présenté Le club de la presse des religions (2002-2005); sur cette même chaîne, il a produit des émissions de culture religieuse. Il présente une chronique littéraire hebdomadaire pour Le Jour du Seigneur, le dimanche matin sur France 2.

Il a obtenu le prix de littérature religieuse 2012 pour son livre "Conversion au silence : itinéraire spirituel d'un journaliste".

(Source : [Babelio](#))

* * *

Au pied du vieil arbre familier de ses méditations, notre chroniqueur Michel Cool, pense à la joie olympique qui a réjoui le cœur des Français. Il revient aussi sur la polémique qui assombri l'ouverture de ces jeux 2024 : comment apprendre à régler nos différents autrement ?

Un arbre est devenu le repère de mon "jardin intérieur". J'emprunte cette métaphore botanique de la prière à [Marlène Goulard](#), une jeune artiste bourrée de talents et membre du tiers-ordre carmélitain. Elle a écrit un beau livre sur [Les neuf Fruits de l'Esprit saint](#), rempli de suggestions décapantes et stimulantes pour sortir de sa torpeur... Depuis cinquante ans, ce vieil hêtre est donc devenu le but de mes promenades champêtres. Depuis plus longtemps encore, il contemple en solitaire, au sommet d'une colline, la vallée verdoyante où je vis, aux confins de l'Artois et de la Picardie. Des champs de maïs et de blé tout juste moissonnés lui servent de tapis. Et je jalouse souvent les perdrix, les lapins et les chevreuils qui viennent s'y abriter au clair de lune...

La joie olympique

À l'heure où la brume se lève, j'aime aller m'asseoir sous sa parure un peu échevelée par le vent du Nord. C'est un lieu idéal pour lire l'Évangile du jour et pour noter sur mon smartphone quelques idées avant qu'elles ne s'envolent comme des moucherons dans l'air odorant de l'été. Mon regard pointé sur la vallée, je laisse mes pensées vagabonder où bon leur semble. Elles ne souhaitent pas, semble-t-il, que les lampions de la fête olympique s'éteignent. Elles font ainsi défiler dans ma tête des images qui ont fait chavirer les cœurs de

millions de mes compatriotes : je revois couler des larmes de joie sur les joues de nos athlètes recevant leurs médailles. Je ré-entends les *Marseillaises* chantées à tue-tête par des foules bigarrées en liesse. C'est beau de voir tout un pays, son pays, retrouver le chemin de l'enthousiasme ! Même si ce ne fut qu'une parenthèse, une trêve, ce moment aura eu le mérite d'exister et de rappeler que c'est possible de sortir de son quant-à-soi, de se dépasser et de connaître l'harmonie. Ce temps des Jeux olympiques (JO) aura été du bon temps à prendre. Et une bonne fabrique de souvenirs à raviver quand la flamme de l'enthousiasme retombera forcément avec le retour au quotidien.

Ces JO de Paris resteront certainement dans les annales. Mais ils ont également alimenté une impressionnante controverse. Beaucoup de spectateurs ont été choqués, meurtris même, par les invectives personnelles auxquelles ont donné lieu la polémique sur le tableau *Festivité* de la cérémonie d'ouverture sur la Seine. Sans souhaiter le moins du monde relancer cette dispute, je voudrais simplement faire part ici de quelques observations et convictions fortes que m'inspirent cette désolante affaire.

La règle du jeu social

Les mots font vivre quand ils sont inspirés par l'empathie, la poésie, l'émerveillement, l'espérance et la bienveillance. Mais les mots tuent aussi. Ils ne blessent pas seulement. Ils tuent les plus fragiles, les plus exposés, les plus vrais aussi. D'accord ou pas d'accord, rien ne justifie qu'on porte atteinte à l'intimité de quelqu'un en le caricaturant, en l'injuriant, en le vomissant. La polémique des JO a rappelé que la religion avait pignon sur rue et qu'elle n'échappait pas à une diversité d'interprétations, de critiques et parfois de caricatures. Elle a rappelé aussi sa persistance. Et sa vivacité. Mais attention, fragile ! La religion relève aussi de l'intimité, de la conscience, du mystère de chaque personne.

Il y a sans doute urgence à apprendre de nouveau à argumenter nos "pour" et nos "contre". À discerner ce qui est du premier et du second degré. À faire la distinction entre ce qui relève de la création artistique et du sabotage ; à discerner l'humour du sarcasme... Le désaccord est un droit naturel et légitime dans notre biodiversité humaine. Mais

quand il dérive en attaque *ad hominem*, on sort alors de la civilité, de la règle du jeu social de la discussion et de la conversation, pour entrer dans l'arène du pugilat. Il est vrai, une pratique de plus en plus courante des réseaux sociaux qui veut enfermer les gens dans ce perpétuel jeu de massacre.

La part de lumière

Certaines discussions font en effet penser aux lapidations d'antan : on traînait des personnes accusées de tous les maux au milieu d'une place et on leur jetait dessus des pierres, jusqu'à ce que mort s'en suive. Est-ce ainsi que des sociétés dites civilisées règlent leurs différends, en lapidant celles et ceux qui sortent du rang, parce qu'ils pensent, prient ou vivent autrement ? Assis au pied de mon arbre, je me souviens d'avoir eu envie de dégainer ma langue comme une arme destructrice contre quelqu'un qui pensait, priait, votait différemment de moi et avait l'heur de m'agacer au plus haut point en essayant d'avoir le dernier mot. Mais qui suis-je pour penser avoir toujours raison ?

Qui suis-je pour chercher à clouer le bec de mon contradicteur en l'humiliant, en l'agressant ? Qui suis-je pour faire de mon opposant le bouc-émissaire de mes répulsions, de mes propres incohérences intérieures ? Qui suis-je pour ne pas mesurer la portion congrue de ma capacité à tout comprendre, à tout expliquer ? Qui suis-je pour jouer au grand méchant loup avec tous ceux — innombrables — qui ne partagent pas mon point de vue ? Qui suis-je pour être si bête en ne voyant pas chez autrui la part de lumière qui me manque pour mieux voir clair dans le monde où je vis ?

Mon vieux hêtre...

Mon vieux hêtre a toujours été un ami qui me veut du bien. Au terme de ma méditation, je m'en suis séparé pour continuer mon chemin avec un sentiment de liberté et même de libération qui rivalisait avec le bleu du ciel, moucheté de nuages blancs, orientant mes pas...

Michel Cool

(Source : [Aleteia](#))

AU BILAN DES JO DE PARIS, DE LA FRATERNITÉ AVANT TOUTE CHOSE



Miguel MEDINA / AFP - Les athlètes entrant dans le stade de France pour la cérémonie de clôture des JO de Paris, 11 août 2024.

Contre toute attente, les Jeux olympiques (JO) de Paris 2024 se sont déroulés sans fausse note. Membre fondateur du programme Holy Games, François Morinière tire un premier bilan de la 33e Olympiade : une grande réussite sportive et populaire, où de nombreux athlètes ont témoigné de leur foi.

Le troisième mot de la devise nationale française, nettement médaille de bronze depuis un certain temps, à la limite sortie du podium, a repris la marche la plus haute depuis le 27 juillet, et la fraternité s'est parée d'or en France et singulièrement à Paris. Le sport partagé en a été le vecteur puissant, comme un cyclone joyeux qui entraîne tout sur son passage, et qui laisse les grincheux plus boudeurs et silencieux.

Aucune fausse note

Ces quinze jours sans quasiment aucune fausse note ont nécessité une prodigieuse machine de préparation depuis des années, un temps ébranlé par le Covid et toutes les interrogations qui s'en suivirent. Le Japon a malheureusement dû "faire avec", mais la France avait la bonne étoile au-dessus d'elle et le calendrier à son avantage avec le centenaire des Jeux de 1924. Dans un monde de tensions extrêmes où des saboteurs écologistes professionnels sont capables de faire sauter

le système de contrôle des TGV le jour même de l'ouverture des JO, tout s'est finalement passé comme prévu, avec une mobilisation exceptionnelle des forces de l'ordre qui ont réussi à sécuriser une multitude de sites extrêmement complexes, d'ordinaires dévolus à une utilisation totalement différente.

Comme l'a dit avec intelligence Thierry Henry : "Quand les Français sont ensemble, ils sont inarrêtables."

Il est clair aussi que le public venu massivement — près de 10 millions de billets vendus ce qui est un record absolu — était totalement bon enfant, sans aucune velléité de chahut ou d'agitation, en vacances et donc patient... Que dire également de la qualité des transports en commun parfaitement huilés et d'une propreté remarquable, avec un personnel aux petits soins pour vous guider ? Tout simplement parfait ! Comme l'a dit avec intelligence Thierry Henry : "Quand les Français sont ensemble, ils sont inarrêtables." Les polémiques sportives ont été également très limitées avec peu de cas d'arbitrages litigieux et un seul cas probable de dopage à ce stade, même s'il faut généralement attendre un peu pour avoir certains résultats d'analyse.

Record de médailles

Il faut vraiment souligner l'exceptionnel esthétisme des images de ces champions au milieu des monuments de Paris, ces cavaliers dans les allées de Versailles, et même ces surfeurs volants sur les vagues tahitiennes. Mention spéciale à l'arrivée de certaines courses à pied sur le pont Alexandre III avec le dôme des Invalides brillant de son or ensoleillé en arrière-plan, comme un salut aux exploits contemporains de ces femmes et ces hommes qui ont tout donné pour espérer le même métal autour de leur cou.

Il y aura des livres et des livres au sujet de ces JO, qui conteront les exploits sportifs et les aventures humaines, avec leur désarroi et leur rédemption. On parlera des records battus et surtout des exploits tricolores avec les 64 médailles récoltées, ce qui constitue un record absolu avec 16 médailles d'or, plaçant la France en 5e position, meilleur résultat après les JO de Londres — mais à une époque totalement différente. Le sport aime les classements, même s'il s'en est fait voler la signification par les hommes politiques et

singulièrement le président français qui en a fait un marqueur de son propre succès... On comparera ce résultat à celui d'Atlanta en 1996 (15 médailles d'or) en oubliant que 58 médailles supplémentaires ont été créées entre-temps et qu'à l'époque la Russie en avait obtenu 20 alors qu'elle a été privée des JO de Paris... Il faut donc apprendre à relativiser et garder le triomphe modeste. Finalement, c'est sûrement ce chiffre de 64 qui est un exploit que nous ne reverrons sans doute pas de sitôt avec une grande diversité de sports couronnés.

Des témoignages de foi lumineux

Resteront des visages souriants, des foules chantantes, des champions comblés aux larmes de joie mais aussi défaits avec des sanglots de détresse, des drapeaux multicolores, des hymnes émouvants ou pompeux, des records magiques comme celui du saut à la perche ou du 100 mètres nage libre masculin, des gymnastes enfantines et des vieux lions quadragénaires, de vrais amateurs et de très grands professionnels unis dans la même sincère communion. Espérons surtout que ces JO donneront à des millions d'enfants l'envie de pratiquer du sport, de progresser, de ne pas tricher, de combattre à la loyale, et surtout de s'amuser en pratiquant le tennis de table, le judo ou le basket.

Pour conclure, nous retiendrons surtout des témoignages de foi lumineux, de la part d'athlètes décomplexés et naturels quand ils parlent de Jésus dans leur vie, comme l'Éthiopienne Tsige Duguma (argent, 800 m), le serbe Novak Djokovic (or, tennis) ou les Françaises Alexia Chery (argent, basket) et Cyréna Samba-Mayela (argent, 100m haies), au grand dam de certains médias tout de suite gênés par ce soi-disant prosélytisme qui serait incompatible avec notre laïcité si étriquée. Ils nous auront profondément inspirés dans la façon de remettre les choses à leur juste place en affirmant à leur manière : *Deo gratias* ! Rendons grâce donc pour tant de bonheur collectif partagé en attendant les Jeux paralympiques qui nous promettent également des sommets d'émotion.

François Morinière

(Source : [Aleteia](#))